

Culture
voir

PAR MALIKA SOUYAH

Au fil de créations originales et sensibles, l'artiste mêle sa gestuelle inspirée du hip-hop, mais aussi des danses contemporaines, africaines et soufies, aux symboles graphiques qu'il affectionne. En juin, dans deux registres différents, on peut le découvrir à Paris, au festival June Event et à La Philharmonie. Ici pour un éloge à la technologie lumineuse; là pour un solo tourbillonnant inspiré par les derviches tourneurs.



© PHILIPPE USSAK



© PHILIPPE USSAK

SMAIL KANOUTÉ

Le choré-graphiste

Smail Kanouté n'a jamais pris un cours de danse de sa vie. Pourtant, le jeune homme est bel et bien danseur ! Dans *Univers*, un spectacle imaginé en 2015 avec l'artiste contemporain Philippe Baudelocque, sa gestuelle gracieuse et si singulière suit le tracé de ces constellations géométriques et poétiques dessinées à la craie sur un tableau noir. Le danseur fait corps avec cette matière blanche qui finit par l'envelopper dans un nuage délicat, au fil d'une chorégraphie rythmée par la musique electro signée Mathias Zimmerman. D'origine malienne, Smail Kanouté est né à Paris, dans le XVIII^e arrondissement, voilà trente et un ans. La danse, il la découvre tout petit. « À la base, je suis graphiste : j'ai fait l'Ensad (École nationale supérieure des Arts décoratifs), à Paris. J'ai toujours créé des motifs, des symboles. Mais j'ai aussi toujours dansé le hip-hop comme ça, pour le plaisir. » Cette "base" va devenir la source de nombre de ses spectacles qui mêlent symboles graphiques et gestuels déliés.

Si tu vas à Rio...

En 2011, il choisit de faire un séjour Erasmus au Brésil. « C'était fun ! », se souvient-il. On veut bien le croire... L'adepte d'improvisations sur Mickaël Jackson, Timbaland, Jay Z ou Justin Timberlake se frotte à la samba et à la capoeira et

épate tout le monde avec ce hip-hop méconnu à Rio. À son retour à Paris, en 2011, la chorégraphe Raphaëlle Delaunay sollicite Smail pour *Bitter Sugar*, une pièce dédiée aux danses afro-américaines. Pendant deux, le jeune homme sillonne la France avec ce spectacle. « C'était impressionnant de vivre parmi cinq danseuses confirmées. J'étais entouré de pointures : la plus jeune avait 33 ans et venait de l'école new yorkaise d'Alvin Ailey ! ». Smail décide de poursuivre sa carrière de danseur. « Je me suis toujours inspiré de la gestuelle des gens sur les pistes de danse, dans les soirées... Mon but, c'était de lier graphisme et danse », se souvient-il. But atteint !

Injonction à être et oser

En 2014, il passe une audition avec Radhouane El Medjeb, au 104, à Paris, pour le spectacle *Heroes*. Pendant deux ans, il travaille sur cette pièce qui sera donnée au Panthéon, en avril 2015. Une fois encore, sa gestuelle cohabite avec celle de danseurs venus d'horizons différents. « Nous étions neuf danseurs sur un plateau de neuf mètres carrés. C'était très enrichissant ! J'ai assisté à la gestation du spectacle et j'ai compris en quoi consistait le travail de chorégraphe », partage l'artiste. En 2016, il crée la Compagnie Vivons ! – une belle injonction à être et oser –, et devient artiste résident au 104. Entre deux créations graphiques pour des marques de prêt-à-

porter branchées – Xuly Bêt, Dock Martins, Afro Punk... –, dans ce lieu niché dans les anciennes pompes funèbres parisiennes, le danseur donne vie à des performances originales, souvent inspirées de ces motifs qu'il affectionne. Comme *Jidust*, un solo à découvrir le 16 juin au musée de l'Immigration, à Paris, à la faveur du festival June Events, dans lequel l'artiste, accompagné par une composition musicale de Paul Lajus, confronte sa gestuelle fluide et tournoyante – qui mêle hip-hop et danses africaines, contemporaines et soufi –, à la technologie lumineuse du Waterlight Graffiti, un mur interactif constitué de milliers de leds réagissant à l'eau mis au point par Antoine Fourneau. Éblouissant. Dans un tout autre genre, le 21 juin, dans l'un des espaces de l'exposition *Al Musiqà*, à la Philharmonie, à Paris, on peut voir *Daira* (le cercle, en arabe), solo clairement inspiré de la tradition soufie où, dans un cercle tracé au sol, il convoque ses ancêtres au son de la kora de Ballaké Sissoko et du violoncelle de Vincent Segal. Enivrant. Nous aussi. ●

Jidust, le 16 juin à 16 h dans le cadre du festival June Events de l'Atelier de Paris/CDCN au Palais de la Porte Dorée - Musée de l'Immigration
www.atelierdeparis.org/fr/june-events
Daira, le 21 juin de 18 h 30 à 21 h 30 dans l'exposition *Al Musiqà* à la Philharmonie de Paris.
www.philharmoniedeparis.fr

© PHILIPPE USSAK